Un drame épouvantable près de Valenciennes

Un mineur, neurasthénique, étrangla sa temme puis se pendit

Un drame éponyantable s'est déroulé dans la nuit de samedi, da s le hameau de Saint Wasst, près de Yalenciennes.

Nalade, un homme, las de souffrir et dé-sepéré de l'humeur acariètre de sa femme, qui l'avait abandonné à plusieurs reprises, a étrangle celle ci pendant son sommeil et s'est pendu ensuite.

Voici les faits requeillis sur place !

Un mariage malheureux

Joseph Patin, né le 9 mai 1878, à La Senti-nelle, mineur, veuf ce Rovalie Kausmann, ori-ginaire de Vaienciennes, épousait le 31 juillet 1990, Josephine Dusart, née le 23 mars 1872, à Trith-Saint-Léger.

Le nouveau ménage vint habiter à Saint-Wassklá-Haut, au numéro 15 du coron des 20, avec les trois enfants nés du premier ma-riage de Patin: Raphaèl, 18 ans; Jules 15 ans et Robert, 13 ans.

L'accord ne fut pas de longue durée entre les ouveaux époux.

Joseph Patin, atteint de rhumatismes, dut garder la chambre à diverses reprises pendant de longs mois. Sa femme, de caractère acariètre le harcelait sans cesse de reproches pendant ces mois d'inaction et même l'abandonnait, rendant au malheureux la vie intolèrable.

lérable.

Il y a quelques mois, la maladie cloua de nouveau Patin à la chambre. Les discussions se multiplièrent et le femme abandonna le domicule conjugal pendant quinze jours, puis revint. C'est alors que germa dans le cerveau du maibeureux l'idée de la mort libératries. A plusieurs reprises, il laissa échapper, de-yant ses enfants, es réflexions ambigues qui devaient, plus tard, s'éclairer d'un jour tra-

Vision d'horreur

Vendredi vers 21 heures 15, les trois enfants de Patin quittèrent leur père et leur belle-mère et allèrent se coucher au premier étage, lessant leurs parents au rez-de-chauseée. Ceux-ci étaient calmes, a déclaré Raphaël, et is pe paraissaient avoir eu aucune discus-sion. Seulement, Patin était sombre comme à

l'ordinaire.
Samedi matin, à 4 h. 30, quand Raphaël se leva et deccendis au rez-de-chanasée, il fruiva es belle-mère couchée dans l'attitude du sommeil, mais inanimée, des traces de strangulation au cou.
Son père était pendu à l'aide d'une corde è un piton fixé dans le plafond, au milieu de la chambre.

chambre.
Ce jeune homme, epouvanté, appela à l'aïde et ou coupa la corde, mais trop tard, la mort avait fait son œuvre depuis longtemps.

Descente du Parquet

M. Redand, commissaire central, puis MM. Flach, procureur de la République; la docteur de Lauwereyns, médecin légiste; se renderent sur les lieux et procédèrent aux constations d'usage.

Le permis d'inhumer fut délivré.

Aucune trace de lutte, aucun désordre n'existant même dans le lit, tout porte à croire que Patin se coucha près de sa femme, comme chaque soir, qu'il fit semblant de s'endormis et que pendant le sommeil de celle-ci, il la saisii brusquament par le cou et l'étrangla...

Après, il se leva, mit un pantalon, fixa une corde au plafond et se pendit.

Inmile de dire que ce d'ame a causé une viva émotion dans le hameau.

** Denain, un ouvrier se tua en tombant d'un pont roulant

Un terrible accident s'est produit samedi aux Forges et Aciéries de Denain. Un ou-vrier ajusteur, Fernand Hocquet, 25 ans, cé-libetaire domiolié à Noyelles, tomba d'un pont roulant haut de huit mêtres. On se précipità à son secours, mais il ne donnait plus guère signe de vie. Transporté à l'infir-merie de l'établissement, il décêda peu après son arrivée.

La chasse dangereuse de deux malfaiteurs

Sur le point d'être arrêtés, ils jouèrent du couteau et du révolver

Versailles, 2. — Cette nuit, deux employés de chemin de fer apercevaient, près de la gate de Vigneux, deux individus qui se disposaient à couper les fils téléphoniques de la ligne Paris-Corbeil.

Surpris, les deux malfaiteurs prirent la fuite, poursuivis par les deux employés. Sur le point d'être arrêté, l'un des indivi dus frappa d'un coup de couteau M. Durand Une chassé à l'homme s'engagea alors, au cours de laquelle plusieurs coups de revolver furent tirés.

urent tires. L'employé blessé, M. Durand, a été trans-torfé à l'infirmerie de Villeneuve-Triage. La gendarmerie de Corbeil recherche acti-rement les deux audacieux malfaiteurs.

Le temps d'aujourd'hul ASSEZ BEAU

Temps brumeux, nuageux, avec éclaircles néralement assez beau. Température mini

Des douaniers de Leers tuèrent le contrebandier

Arrêté, le frère de la victime vient d'être relaxé

il y a quelque temps, un contrebendier de profession, Louis Lavendomes, fuit trouvé la tête trouée de deux balles de revoleu, dans une grange de Rocquigny (Alsne). Le frère de la victime, Emile Lavendome, demeurant à Fournies; avait été arrêté comme l'auteur du crime.

Or, de l'enquête menée par le juge d'instruction, il ressort que le contrebandier a été tué à Leers, près de Roubaix, par les douaniers, alors qu'il tentait de passer la frontière avec une suto chargée de marchandises.

nandises. Emile Lavendonne a donc bénéficié d'un on-lieu.

Un drame sauvage à Aniche

Un algérien a été grièvement blesse coups de couteau par des compatriotes

Vendredi, à la sortie de 22 heures de la fosse L'Archevêque, des mines d'Aniche, le nommé Slimeni, 26 ans, sujet aigerien, a été l'objet d'une sauvage agression de la part de ses compatrioles, qui l'ont lardé de coupa de couteau et de matraque et l'ont laissé inanimé dans un champ de blé ,où il avait tenté de fuir

inanime dans un champ de bie ,ou il avait tenté de fuir.

Aussitôt avisé, M. Bargaud, commissaire de police, s'est rendu sur les lieux du crime el a procédé à une enquête qui a amené hier matin l'arrestation de deux coupables. Ils se nomment : Bouaraba Slingane, 21 ans, criginaire de Beni-Bouadou de Hamouche Mohamed, 19 ans, de la même origine.

Après des dénégations énergiques, ils ont fini par avouer partiellement. La victime, dont l'état était hier désespéré, a été transporté d'urgence à l'Hôtel-Dieu de Douai.

M. Barnaud continue activement son enquête, qui amènera vraisemblablement d'autres arrestations.

GRAND CONCOURS

15 JUIN

CHARTREUX

Le vote de confiance de la Chambre des Députés

caine democratique; 4 membres de l'Enten-te républicaine démocratique; 8 députés n'appartenant à aucun groupe. 64 députés se sont abstenus et 29 étaient absents par congé. NORD ET PAS-DE-CALAIS. — Ont voté

contre la conflance : tous les députés socia listes ainsi que MM. Pasqual et Daniel-Vin cent. M. Grousseau était absent par congé

Pas de perquisitions hier matin à propos du complet

Paris, 2. — Aucune perquisition ee rap-portant à l'affaire du complet royaliste n'a cu lieu ce matin.

L'espionnage Russe pour l'Allemagne UHE VASTE ORGANISATION PONCTIONNAIT

Paris, 2. — On sail que, dernièrement, le russe Zozowski fut, arreté sous l'inculpation d'espionnage, et qu'un autre russe, recherché pour le même défit, prit la fuite et se réugia à Berlin.

Des perquisitions ont été faites, à le suite de cés faits, chez les personnes qui furent en relations avec les Russes précités.

Des documents saists, il résulte que les bolchevistes avaient organisé en France un vaste système d'espionnage dont la direction se trouve à Barlin, Il parait démontré que les renseignements obtenus, concernant notamment les arsenaux, étaient transmis dans cette dernière ville ce communiquées au gouvernement allemand.

LE CONGRÈS DES MUTILÉS

Des séances de commissions furent tenues Vendredi et l'on visita Armentières, le Kemmel, Ypres et Comines

Les Congrès de Mutiles sont à l'ordre du jour. En moins de quatre mois, trois grandes manifestations de notre activité « corporative » auront été données : Congrès de l'Union Fédérale à Marseille, Congrès de la Fédération des Mutilés du Nord, à Valenciannes; Congrès de l'Association générale des mutilés de la guerre, qui se termine aujourd'hui à Lifie.

Les Mutilés seraient-ils plus bavards qu'un Parlement ? N'en croyer rien. It y a Congrès et Congrès ; il faut le savoir pour comprendre leur raison d'êtra. Tandis que les uns sont les assiess des grandes Associations nationales (Union Fédérale, Union Nationale des Mutilés et Réformés, Association générale des Mutilés de guerre, Fédération Nationale, les autres sont des résalons régionales, les autres sont des résalons régionales, qu'en grandes associations et des associations indépendantés.

Cest ainsi que la composition du Congrès

des grandes escociations et des associations independentes.

Cest ainsi que la composition du Congrès en détermine le caracière. Une Association nationale (an outre des questions d'organisation intérieure que peut souleur l'adants-tration d'un groupement numériquement important et ramille dans toute la France) orienters surtout son Congrès vers les problèmes d'ordre général et théorique vu sous son propre angle visual. En effet, ce Associatione, forterneut centralisées, ont chacune une physionomie hien personnelle, des moyens d'action différents, parfole même opposés. Le Congrès d'une Fedération régionale présentera, au contraire, un caractère éclectique, puisqu'il confronte ces étéments nettement différentes Associations nationles et les Associations locales indépendantes. De plus, il es trouvers peritculièrement sollicité par les problèmes d'ordre pratique, les modalités locales d'application des lois les erreurs, les lacunes, les abus qui sy révêleront.

Le Congrès de la Fédération du Nord a

les modalités locales d'application des lois les erreurs, les lacunes, les abus qui s'y révèleront.

Le Congrès de la Fédération du Nord a pu mettre ainsi en lumière certains faits qui cussent peut-être échappé à l'examen d'un Congrès d'Association nationale : ainsi l'admission des Mutilés rhumatisants du Nord à l'Établissement thermel de Saint-Amand; l'admission des tuberculeux et gazés eux sanatorium et inflatatorium de Tourcoing; la grave question des sous-estimations et réductions de pourcentage injustifiés à Lille purent y être étudiées et soumises au ministre des Pensions. Il serait intéressant que le Congrès de l'Association générale des Mutilés et Féformés de la Guerre, qui va clore ses travaux, nous apprenne, grâce à une information puisée à Paris et en province, comment des difficultés de cette nature sont résolues ailleurs que chez nous.

On voit par là que les Congrès de mutilés apportent chacun leur contribution à une œuvre commune; les mutilés ne peuvent que se réjouir de l'active émulation dont ils témoignent, Puissent chacun d'eux travailler à détruire un peu d'injustice, et faire crottre entre nous une plus étroite fraternité.

J. BALAVOINE, Président de la Fédération des Mutilés du Noul

J. BALAVOINÉ, Président de la Fédération des Mutilés du Nord

** Une visite aux villes dévastées

Après avoir tenu quelques séances de com-missions dens la matinée, les Muillés parti-cipant au Congrés de Lille, furent visiter Armentières, Ypres, Comines, les vaillantes citée dévastées et le célèbre champ de ba-taille du Mont de Kemmel.

cités dévastées et le célèbre champ de bataille du Mont de Kenmel.

A Armentières, le groupe des Mutilés —
quatre-vingt environ — ayant à sa tête M.
Degouv, de la section de Lille, fut reçu
officiellement par M. Conem, maire d'Armentières, entouré d'une partie de son Conseil municipel, et ayant près de lui M. Désiré Charles, le vaillant mutilé invalide,
président de la section d'Armentières.
Les présentations furent faites par M. Degouy puis, M. Conem. en termes simples et
vinrants de patriotisme, célébra la gloire de
cepux qui surent se sacrifier pour la patrie.

« Aux anciens combattants, déclara-t-il, le
conours de l'admainistration stunicipele
d'Armentières est acquis. Tous les combatlants, les mutilés surtout, doivent être les
enfants chéris de la France. Aujourd'hui,
ceux qui ne sont pas de cette région, peuvent voir encore ce que furent nos ruines,
et comment on travaille à les réparer. »

En haut du Kemmel

En haut du Kemmel

Malgré la difficulté que certains éprouvent à marcher, les muillés de France ont tenu à faire l'ascension du mont Kennnel, après avoir été reçus par M. Bruneel, bourgmestre de ce coquet village qui se reconstruit lui aussi.

construit lui aussi.

Le Kemmel n'a plus l'aspect désolé, déchiquede et désertique qu'il avait au lendemain de la guerre. La nature réperatrice y a repris ses droits et le mont célèbre est maintenant couvert de verdure. Les anciennes pousses d'arbres ont de aouveau fait preuve de vitalité et, d'ici quelques années, le Kemmel sera boisé comme par le passé.

Aux courageux visiteurs qui sont venus apporter en témoignage d'admiration aux héros tombés sur ce soi sacré, une palme

belges est terminée

avec inecription, M. Bruneel explique ce que tat la terrible bataille.

Du haut du mont il montre les points où se produisit le ruée allemande encerclant le Kemmel comme dans un étau, y prenant pied, y capturant les huit derniers soldats frençais survivants du 90s. A ces Praves, les Alemande rendirent les honneurs de la guerre, a fait peu connu » remarque M. Bruneel.

la guerre, « fait peu connu » remarque M. Bruneel.

De cette altitude, on découvre au toin toutes les Flandres maritimes, le mont Cassei, et, tout là-bas à l'horizon, les tours de Dunkerque d'an côté, les cotlines de l'Artois de l'autre.

Les Altemands ne restrent pas longtemps en haut du Kemmel. Une semaine plus tard, la position stait reprise et fut gardée par les troupes françaises.

Dernier détail : près du sommet de la célibre colline, un restaurant porte comme au aburge cette inscription : « Nach Calais, Holle 1. ».

« Dans l'avenir, dit encore M. Brunes, l'espère que sur le point colimaient du Kemmel, un monument grandices viendre rappoler aux générations futures, ce que fut la valliance des aleux. »

Ypres et Comines sont visitées

Types et Comines sont visitées

Il est 3 h. 45 quand la délégation des
mutilée est reque à Ypres par M. Colaert,
bourgmestre et député d'Ypres.
Un banquet amical eut lieu à « L'Ecu
Royal », au cours duquel des toasts à la
gioire de la France et de la Belgique, forent
prononcés par MM. Edmond Bloch, mempre de l'Association générale des Mutilée,
Colaert, le vénérable bourgmestre, toujours
si actif maigré ses 75 ans sonnés, Degouy,
et Cannepal, président de l'association des
Mutilée d'Ypres.
Il est six heures lorsque, après avoir admiré l'effort de recanstitution artistique fait
à Ypres, et contemplé les ruines de la Cathédrale et du cétèbre « Marché aux draps »
on se met en roule pour Comines.

A Comines-France, la délégation fut recue par M. Vincent-Cousin, maire de Comines, ayant à ses côtés le général Malleterre, arrivé de Lille au cours de l'aprèsmidi. Dans la selle des fêtes communales,
une partie de la population se pressait, faisant fête aux mutilés. Le Consel municipal de Comines, les pompiers étaient là.

Au nom des visiteurs, le général Malleterre déclara : « Les Mutilés de France sa-

pal de Comines, les pompiere étaient là.

Au nom des visiteurs, le général Malleterre déclara : « Les Mutilés de France savaient ce que ce pays a souffert par les récits qui leur en furent faits. Aujourd'hui, ils ont pu se rendre compte de visu, de l'importance des dégâls. Ils ont pu voir aussi l'effort accompli par les populations du Nord pour relever ce pays de ses ruines. Cet effort est un témoignage de la vitalité de notre race et de la vaitlance des hommes du Nord n.

M. Vincent-Cousin remercie les Mutilés de leur visite rennels que hemmes du Nord n.

Nord n.

M. Vincent-Cousin remercie les Mutilés de leur visité, rappela que beaucoup de veuves de guerre et d'anciens combattants désirent faire partie du groupement de l'A. G. M. G. et proposa un vivat en l'honneur des visiteurs. Après cette chaleureuse réception, le groupe des Mutilés repartit en auto pour Lille. A 9 heures du soir, un banquet amical, à l'Hotsi de la Paix, ferminait en tetre cordialité cette belle journée.

Office départemental des Mutilés du Nord

Le Comité s'est réuni hier sous la prési-dence de M. des Rotours, député. Entre autres questions, on examina le point essen-tiel des secours aux mutilés.

L'Office peut désormais accorder à tous ses membres, sans exception, des secours à des taux de rémboursements variables et dont le maximum atteint de toute façon 50 pour cent.

Ces secours sont comparables à des prèts d'onneur, avec cette différence qu'ils sont accordès sans condition de rééducation. L'intérêt est de 1 %.

Les Allemands ont confisqué deux avions français

LES PILOTES SONT PRISONNIERS

Berlin, 2. — On mande de Nuremberg que deux avions français appartenant à la même société que l'avion qui rvait atterri récemment à Schweig, ont atterri ces jours derniers aux environs de Nuremberg. Les appareils et leurs chargemeats ont été configuée et les aviateurs, dont l'un s'est blessé au cours de l'atterrissage, ont été faits prisonniers.

Un cyclone tua 10 personnes

Genève, ... — Le trafic de la ligne interna-ionale du Símplon est interrompu par u-riolent cyclone qui a éclaté dans la vallé

Dix personnes ont été tuées, et plusieur ouvrages d'art ont été détruits sur la lign du train électrique Locerno-Domodossola. Les dégâts seraient considérables

Dès demain, j'exécuterai les instruction que, avant mon départ, vous m'avez dic

La grève des Cheminots

Le trafic ne sera guère rétabli avant quinze jours

Bruxelles, 2. (De notre corr. part.).

La grave des cheminots beiges s'est terminée en fait samedi masin. Les dépôts récalitrants, Anvers, Schaerbeck, Courtrai, Gand, reprenaient le travail, soit vendredi soir, soit samedi matin. Dans certains endroits, à Mons, à Bruxelles, Tour et Taxis à Liège, les cheminots sont rentres au travail, drapeaux rouges en tête et en chantant l' « Internationale ».

Il faudra cependant quinze jours autres internationale ».
Il faudra cependant quinze jours avant e le trafic soit rétabli.

Le port d'Anvers a perdu un milliard de francs

Le port d'Anvers a perdu plus d'un mil-liard dans l'affaire et la Chambre du Port réclame des poursuites sérieuses contre ceux qu'elle appeile les meneurs. Les poursuites continuent, maigré ce que disent certains parlamentairea. Les Maisons des Huit Heures, sièges officiels des chemi-nots, sont eurveillées.

Lauridan, de l'U.D.U. du Nord fut arrêté en Belgique puis relâché

puis relaché

Le secrétaire de l'U. D. N Unitaire des syndicats ouvriers du Nord, Henri Leuridan s'en est aperçu vendredi soir. Il fut arrêté à la sortie de la Maison des Huit Heures et conduit au poste du Marché-aux-Grains Fouille, Lauridan fut relaché dès que sa qualité de correspondant de l' « Humanité » eût été reconnue. Quelques papiers ont été saisis.

Les révocations sont maintenues, ainsi que nous l'avons annoncé, de même que les poursuites. A ce jour, on constate 164 révo-

Sur la route, une sacoche gisait, abandonnée... POLICE DE COUDEKERQUE-BRANCHE ENQUETE SUR CETTE TROUBLANTE DEGOUVERTE

M. Arthur Volbrecht, habitant route de Bergues, a fait une troublante découverte près de la ferme Desmidt ; Il a ramassé à terre une pochete d'encaisseur à l'intérieur de la quelle se trouvaient plusieurs compartiments numérotés, et deux reçus au nom du commerçant Azon, de Dunkerque. Quant à l'argent, pas la moindre trace.

M. Charbonnier, commissaire de police de Coudekerque Branche, a été evisé de cette singulière trouvaille, et l'on se perd en conjectures sur cette extraordinaire affaire.

La serviette at-elle été perdue ? Se trouve-ton en présence d'une agression ou d'un crime ?

crime?

Le troublant de cette constatation laisse un vaste champ d'hypothèses ouvert.

Chez M Azon, où l'on s'est présenté pour savoir si l'un des employès n'avait pas perdu la sacoche, il a été répondu que la maison ne faisait pas d'encaissement.

Une grave affaire de mœurs, à St-Omer UN COMMISSAIRE PRISEUR EST INCULPE D'ODIEUSES PRATIQUES SUR DES FIL-LETTES

Samedi soir, vers cinq heures, la police a arrête à son domicile de la rue de Dunkerque, Henri-Edmond Geoffroy, agé de 55 ans. né à Bunkerque, commisseur-priseur à St-Omer, accusé de faits immoraux.

Après confrontation dans le cabinet du juge d'instruction avec cinq fillettes qui auraient eté ses victimes et auxquelles nous faisions allusion ces jours dernièrs, il a été écroué à la maison d'arrêt.

Geoffroy a déclaré choisir Me Lefebvre du Prey, comme défenseur.

1.650 ouvriers polonais ont débarqué à Dunkerque

Le vapeur « Californie », de la Compagnie Générale Transatlantique, qui est arrivé de Dantzig, à Dunkerque, avait à son bord 1.650 ouvriers et ouvrières polonais, qui ont été dirigés sur les mines et centres d'agricul-ture.

La descente de la tour Eiffel sur bicyclette

Paris, 2. — Pierre Labric a descendu ca matin, sur une aktyclette ordinaire, les 356 marches de la première plate-forme de la Tour Elifel.

L'Allemagne veut venger Schlagetter, fusille

Berlin, 2. — La « Gazette Générale de l'Allemagne » déclare apprendre, de source autorisée, que les autorités allemandes ont arrêté les deux personnes qui avalent dénoncé Schlagetter aux autorités d'occupa-

Amsterdam-Paris par avion Le Bourget, 2. — Un avion venant d'Ams-terdam avec des passagers et du frêt, est ar-rivé au Bourget, à 2 h. 50. C'est le premier service Amsterdam-Paris par avjon.

All the same House

AMITRE RABIER, HOMME D'AFFARES

Deux jours s'étaient écoulés.

Il est un adage qui prétend que l'on s'habitue à tout, même à la douleur.

S'il n'est pas, cet adage, d'une scrupuleus exactitude, il n'en renierme pas moins un grand fond de vérité.

Marcelle ressentait toujours, du malheur de son père, une peine immense... mais cette peine, l'out en demeurant profonde, n'était plus aussi vive... Le docteur Daubry qui, à l'annonce du relour de celle qu'il aiment praeque autant que si elle eût été sa fille, était accouru à l'hôtel de la rue de Babylone de toute la vitesse de ses « douze chevaux »... le docteur Daubry avait afframé à la chère enfant que son père n'était pas en danger immédiat.

Il fallait considérer ce qui était arrivé non pas certes comme un accident inévitable, mais comme une suite logique — quoi-que imprévue — du hnal qui, quelques années pius tôt, avait terrassé Pierre.

Mais si, peu à peu, Marcelle redevenait plus quiète, si elle reprenait courage, il n'en était pas de même pour Régine...

Non, certes.

Le boxeur Criqui est champion du monde

Il a battu l'Américain Kilbane par knock out au sixième round

New-York, 2. Aujourd'huf s'est disputé à New-York, le match de boxe tant attendu comptent pour le championnat du monde poids plume. Selon la mode américaine, une funnense arène à été éditée contenant plus de 10,000 nlaces.

champion de France et d'Europe Eugens i a rencontré, en 15 rounds (gants de les) le tenant du title, l'americain-Johnny

Présentés, devant 60.000 personnes

Les arenes sont pleines de monde. On évalue nombre des spectateurs à 60.000, it est 5 iresle nombre des specialeurs a 60.00. Il est a heu-res un quart.

Criqui apparait le premier, accompagne d'ine-cicouade d'agents de police en unitorme! Il prend place sur le ring durant que la musique lous « La Marscillaise aux opplaudissements du sublice.

jous a la maistrature du public.
Peu après, kilbane arrive ; in inusique joue,
Peu après, kilbane arrive ; in inusique joue,
Prymne américain, et le public fait une chaude
ovation à son chempion.
Les, deux boxeurs, très caimes, vont prendit
place dans leur coin, salvant à plusieurs reprises les spectateurs.
Le speaker présente les deux champions.

Le grand match

for found: Des le début du round; Crique par l'affensive : Kilbane esquive bien, Quel-ques crochets sont envoyés per les deux boxaura au corps et à la méchoire, et le round se ter-mine.

au curs et a la inachoire, et le tound se termine.

Per round: Criqui, reroit, un avertissement de
Parbitra pour coup porte trop bas : quelquès
zauches è la màchaire sont ensuité changés.

Se round: Criqui poursuit ses attaques et
maimène fortement Kilbane par des droits de
se gauches à la tête. Kilbane se contente drequiver, se tenant-sur la défensive.

4e round: Durant tout ce round, on voit des
échanges de droit et de gauche a la tête.

5e round: Criqui parvient à rentirer dans is
garde de l'américain; il place de nombreux
coups au corps et à la tête qui sembleux mettre
Kilbane en difficulté; ce dernier crache le sang.

Criqui reste roi du h. o.

6e round : Sur une attaque de Kilbane, qui touche très sec à la méchoire, Criqui riposte per un gauche à l'estonae : Kilbane va dans les cordes, il revient aussitot, mais il est quelli par un sving du droit a la machoire, kilbane chancelle, tombe, il se releva sur les genoux, mais an momoni où l'arbitre comple la de seconde, il retombe sur le dos et il est complé dehors. Griqui est champion du monde des poid

DERNIERE HEURE

Une manifestation des Sinistrés

contre le projet de Lasteyrie On nous communique ;

On nous communique:

Le Comité de Vigilance des Suigités créé par le Congrès des Suigités tenu à tille le 19 novembre 1922, réuni en scance le 2 juin, 1923. Considérant que le projet du gouvernement, dit nouvean, projet de Lastevrie, succédant à la promulgation de la loi du 28 février 1923 inhira de adecidente au don de la France, la charte sacrée des suisités. Décide : un nouveau, Congrès des sinistrés de réunirs d'urgence.

Pour qu'il présente le maximum d'ampineur et d'efficacité. Il se tiendra à Reims, Cité symbole, capitale morale des régions dévastées:

Emet en attendant, le vœu : que les teprésente na tiendant, le vœu : que les teprésente en attendant, le vœu : que les teprésentes de maximum des régions dévastées.

dévastées:
Emet en attendant, le vœu : que les représentants au Perfement des régions sinistrées, comprenant l'impérieur davoir :
1º Fassent aussitot une démarche cottee cive à l'Elysée et à la Présidence du Consell ;
2º Remettent immédiatement, s'il est passé outre à leur protostation, leur démission publique aux présidents des deux Chambres et se représentent devant leurs électeurs, qui leur renouvellement leur mandat à une écrasante majorité.
Pour le Comité de Vivilence

Pour le Comité de Viuilance : LE PRESIDENT.

M. Poincaré se rendra Mercredi à Bruxelles

Il sera accompagné de MM. de Lasteyrie et Le Trocquer Paris, 2. — M. Poincaré quiters Paris iner-creti matin a destination de Bruxelles. Il sera accompagne de M. de Laslayrie, ministre des finances et de M. Le Trocquer, ministre des traveux publics. Il sera de retour à Paris dans la matince de joudi.

La question de la Sarre

LE PRESIDENT DU CONSEIL A REPONDU A L'ANGLETERRE Paris, 2. — M. Poincaré a adressé aujourd'hui au gouvernement anglais une note en réponse au memorandum britannique sur la constitution d'une Commission d'enquéle dans la Sarre.

DEUXIEME PARTIE Celles qui pleurent

HUIT JOURS PLUS TARD ...

Et ce malheureux, ce vieillard pleurant en face de sa fille, c'était là un spectacle mayrant.

Elle était à genoux, effondrée devant lui, et d'entre ses lèvres frémissantes le même mot, la même plainte s'échappait :

Père... père...

Père... sessadait de façon étrange... Ses

Père... père...
Et lui la regardait de façon étrange... Ses yeux se portaient avec égarement, avec foite, sur elle et sur Jacques.
Il y avait en eux une supplication muette.
... Une indicible terreur.

Marcelle crut comprendre la signification de ce regard qui, éperdûment, allait de sou les regrettait-il de l'avoir, par violence, mart à elle et d'elle à son mari. Sans doute, à cette heure. Pierre Sartol-nie à cet homme. Il savait qu'elle ne l'aimait pas, Il avait peur qu'elle îti meheureuse. Il déplorait ce qu'il avait fait.

Et il lui demandait pardon, à elle... Ah I combien il devait soulfrir l... Le remords... l'intense remords... et aussi l'effroi de l'avenir qu'elle devinait en lui... allaient peut-éire empoisonner le peu de jours qu'il avait encore à passer sur la

possédait pas...

"Qu'elle ne posséderait jamais!

Elle ordonns doucement::

— Jacques, avancez près de mon pare et dites-lui. dites-lui que je la remercie de m'avoir donnée à vous... dites-lui que j'en

Car dans les yeux de Pierre Sartolles elle venait de voir pesser un écleir de joie... tandis qu'un soupir de soulegement, de dé-livrance gonflait sa poltrine.

conner muit passé un bras autour de la taille de sa tille... et elle l'obligeait à se lever... Tendrement, sans que Marcelle ré-sistàt, elle la guidait... elle la poussait hors

Ma chéric, sols raisonnable ; tu vois bien que ton père est fatigué... Toute émotion lui est contreire... Tu l'as revu... embrassé... C'est assez pour aujourd'hui... Il fant qu'il se repose, mon enfant... La jeune femme se laiseait conduire. Elle de protestait pas. On surait dit que ses forces, que sa volonté même... l'avalant abandonnée. Seul, Jacques était resté près du paralytique.

— Vous le voyez, je suis fidèle à ma pro-messa... Vous m'avies recommandé d'être de retour dans uns semaine... Me voici... Je suis prêt à faire ce que vous m'avez cr-donne... J'étais un malheureux perdu de

tout son être s'insurgeait... cas paroles qui déttes. Le jeu, les femmes m'avaient conétaient un mensonge et un sacri'ège, quel
étaient un mensonge et un sacri'ège, quel
étaient un mensonge et un sacri'ège, quel
duit à l'abime... La prison s'ouvrait devant
moi... Vous m'avez dit ; j'ai une vengeance
à satisfaire... Si tu veux me servir, je te
donne ma fille... Je te ferrai riche... Vous
avez tanu parole... C'est à mon tour, mainvenait de voir paeser un éclair de joie...

Soyez tranquille, Pierre Sartoles, vous erez vengé, bien vengé, je vous le jure...

pince, des mos que ses levres se letres se letres de prononcer... Jacques poursuivit:

— Je puis vous l'avouer à présent, car, n'est-ce pas, ce n'est point vous, dans l'état où vous êtes, qui répéterez ce que je vais vous apprendré. Si j'ai consenti à vous servir aveuglément, ce r'est point uniquement parce que vous aviez en mains des armes per tésquelles vous pouviez me perdre... C'est sussi, c'est surfout parce que, moi aussi, je hais caux qui portent le nom de Mauroy... Oul, je les hais profondément... Vous ne pouves saveir pour quelle raison... C'est la le serret du passe... Sachez soulcement — et cela doit vous réjouir — que je serai sens pitél... Ah! Dieu out, sans pité, j'en fais le serment...

Muet ,immobile, impuissant à s'opposer quoi que ce soit, à empécher que lussent en son nom, frappès des innocents, Pierre Sartollea, les yeur agrandis par l'épouvante, écoutait Jacques.

Il avait sené le vent.

Il récoltait la tempête.

Pour lui ,le châtiment commençait enfin.

AMITRE RABIER, HOMME D'AFFAIRES

Non, certes. C'était, à dire vrai, le contraire qui se produisait.

Cétait, à dire vrai, le contraire qui se produisait.
Pour les neris déjà ébraulés de la pauvre femme, la secousse avait été trop forte.
Elle ne s'en remettait pas.
Chaque jour, son teint se slombait davantage... le cerne qui entourait ses magnifiques yeux noirs à égrandissait, se crausait de plus en plus.. Elle se plaiguait de faiblesses, de défaillances subités... de vertiges qui l'emportaient toute... qui lui procuraient une sensation d'anéantissement complet, comme si elle alfait monrir.

Et gravement en hochant la tête le vieux médecin avait confié à Morcelle:

Hum... j'ei peur que ce ne soit se rieux... très sérieux même... Ta pauvre mère présumait trop de ses forces... Je le le le couvent de la mère présumait trop de ses forces... Je le lui ai souvent répété... Si son état as s'a méliore pas, je vais être obligé de prén dre, à son égard, une détermination èner-

Quelie détermination?

Il ne l'avait pas dit
Il avait laissé une ordonnance, preparit
des toniques... des reconstituents, toules
choses en lesquelles — dans le ces present — il ne semblait avoir qu'une conliance relative.

Jacques Burgos n'avait pas oublis l'engagement pris par lui envers son beau-père. Co matin-là, à neur heures, après avoir dit à Jean, le cocher, d'atteler, il s'était ratisé busquement, avait décommande le coupé et, se décidant à sortir à pied, il s'était dirigé vers la place de la Concorde. Là, hélant un fiacre qui passait à vide, il avait donné l'ordre à l'automédad de le conduirs au numéro 75 fer du faubourg Montmartre.

Dix minutes plus tard, la voiture s'arra-lait devant un immeuble de quatre chara-à la façade grise percée de haute senetres, C'était la que Jacques avait affaire.

Cétait la que Jacques avait arteate.

Il mit cinq francs dans la main du socher, ébahi de l'aubaine... et s'éngages sous une longue voûte, laquelle conduisait à un escalier très large, orné d'une ramps en fer forgé, et qui — une demi-siècle prise tot — devait avoir grand air.

Au demeurant, la maison était propre, te nue avec soin et habitée bourgéoisement.

FEUILLETON D U 4 JUIN 1923

L'ANNEAU D'ARGENT Grand roman d'amour par Georges de BOISFORET

on a varie control a passe sui sur letrre.

On! cette pensée était intolérable!...
Permettre qu'il en fût ainsi... Non, non, elle ne le pouvait pas l...

Elle voulait que l'infortuné fût en paix avec sa conscience... elle voulait que rien n'assombrit, que rien n'ecourtêt encore son existence, heles l'bientôt terminée sans doute!...

doute I...

Et pour lui rendre cette paix, se repos de la conscience qu'il n'avais plus, pour que ses jours ne fussent pas une perpetuelle agonie, elle devait le ressurer, mentir... oui, mentir courageusement, héroiquement, lui donner l'illusion d'un bonheur qu'elle ne possédait pas...

suis hien heureuse...
Ah! Dieu... ces paroles contre lesquelle

Mais Régine avait mis fin à cette scène A cette scène dont elle ne pouvait soup-conner tout le côté tragique.

que.

Quand les deux femmes se furent éloigrées, derrière ellee il referme la porte avec
précaution, afin que personne ne vint le déanger, efin que personne ne put entendré
se qu'il aliait dire à Pierre Sartolles.

Il s'était rapproché de celui-ci.

Et tandis que, dans son fauteuil, l'infirme, horrifié, semblait vouloir se lever, crier à cet homme dont il avait fait son complice, des mots que ses lèvres se refusalent à prononcer... Jacques poursuivit:

Pour lui ,le châtiment commençait enfin. Et quel châtiment, o mon Dieu !...